



**HAL**  
open science

## Espace théorique et espace interactionnel: l'observation des pratiques scientifiques et profanes.

Augustin Lefebvre

► **To cite this version:**

Augustin Lefebvre. Espace théorique et espace interactionnel: l'observation des pratiques scientifiques et profanes. . Cahiers de la Nouvelle Europe, 2013, Ouest-Est: dynamiques centre-périphérie entre les deux moitiés du continent. La pluridisciplinarité en pratique dans les sciences humaines et sociales, pp.201-222. hal-01720008

**HAL Id: hal-01720008**

**<https://hal.science/hal-01720008>**

Submitted on 5 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Espace théorique et espace interactionnel: l'observation des pratiques scientifiques et profanes.

### 0. Introduction.

Un des enjeux portés par le projet *Centre-Périphérie* est d'interroger, dans le cadre d'une rencontre interdisciplinaire, les méthodes scientifiques mises en œuvre en sciences sociales et les résultats auxquels aboutissent ces recherches. J'ai tenté dans cette perspective de me livrer à un exercice comparatif de deux approches: l'une est représentée par la sociologie développée par Pierre Bourdieu; l'autre par la sociologie développée par Harold Garfinkel. Ces deux approches ont en commun de décrire et d'articuler trois phénomènes sociaux: les pratiques, l'acquis et la catégorisation. Pourtant, si l'on examine en détail leurs écrits et les résultats auxquels ils aboutissent, ces deux courants révèlent des conceptions bien différentes de ces trois phénomènes, aboutissant à des descriptions sociologiques radicalement opposées.

L'idée de cette comparaison est née de la relecture du schéma par lequel Bourdieu synthétise dans la *Distinction* (1979) une organisation de l'espace social qui implique une conception des pratiques, de l'acquis et de la catégorisation. La citation suivante est un bon exemple de la façon dont Bourdieu les conçoit:

« le modèle définit donc des distances qui sont *prédicatives* de rencontres, d'affinités, de sympathies ou même de désirs : concrètement, cela signifie que les gens qui se situent dans le haut de l'espace ont peu de chances de se marier avec des gens qui sont situés vers le bas, d'abord parce qu'ils ont peu de chances de les rencontrer physiquement (sinon dans ce que l'on appelle des « mauvais lieux », c'est à dire au prix d'une transgression des limites sociales qui viennent redoubler les distances spatiales) ; ensuite parce que s'ils les rencontrent en passant, à l'occasion et comme par accident, ils ne « s'entendent pas », ils ne se comprennent pas vraiment et ils ne se plairont pas mutuellement. Au contraire, la proximité dans l'espace social prédispose au rapprochement : les gens inscrits dans un secteur restreint de l'espace seront à la fois plus proches (par leurs propriétés et leurs dispositions, leurs goûts) et plus enclins à se rapprocher, à mobiliser. » (Bourdieu 1994:26)

Un type de pratique, le mariage, est corrélé avec certaines catégories d'individus: c'est l'acquis spécifique (ce que Bourdieu appelle le *capital symbolique* et le *capital économique*, qui forment le *capital global*) porté par certaines catégories qui détermine la possibilité que certaines catégories d'individus accomplissent certaines pratiques ensemble. Bourdieu produit donc un modèle théorique de l'acquis qui lui permet de prédire quels individus auront une forte tendance à accomplir certains types de pratiques avec certains types d'individus. La première remarque évidente c'est que pour pouvoir accomplir de telles prédictions ("ils ne « s'entendent pas », ils ne se comprennent pas vraiment et ils ne se plairont pas mutuellement" *ibid.*) le modèle doit s'appuyer sur un élément stable, *extérieur* aux pratiques qui elles, se caractérisent par leur labilité. Michel de Certeau montre que l'élément *stable* dans la théorie de Bourdieu se situe au niveau de l'*acquis*:

"les structures peuvent changer et devenir un principe de mobilité sociale (c'est même le seul). L'acquis, non. Il n'a pas de mouvement propre. C'est le lieu d'inscription des structures, le marbre où se grave leur histoire. Rien de s'y passe qui ne soit l'effet de son extériorité. (...) Aussi n'est-ce pas l'acquisition ou l'apprentissage (phénomènes visibles), mais l'acquis, l'*habitus*, qui joue ici le rôle central: il soutient l'explication d'une société par les structures. Mais cela se paie. Pour supposer au support une pareille stabilité, il faut qu'il soit incontrôlable, invisible." (Certeau 1980:92).

Pour être prédictives, les dispositions (*i.e.* l'acquis) qui vont déterminer les possibilités (ou les impossibilités) de rencontres doivent être invariables: c'est une *nécessité* de la construction scientifique. La recherche d'invariants ou d'universaux est caractéristique de l'approche scientifique des phénomènes sociaux: trouver de l'ordre là où semble régner le désordre. Pour les chercheurs qui s'intéressent à l'*organisation* du comportement humain se pose ainsi la question de la

méthodologie descriptive adoptée et de ses conséquences sur le résultat de la recherche: *quelles méthodes permettent de décrire quel ordre ? Ces universaux sont-ils découverts ou sont-ils produits ?*

### **1. Expressions indexicales, expressions objectives et réflexivité des pratiques.**

Garfinkel 1967 aborde cette question d'une façon tout à fait originale<sup>1</sup>. Pour lui, toutes les études méthodologiques s'interrogeant sur l'adéquation entre les méthodes descriptives et la réalité dont elles permettent de rendre compte, font ressortir une caractéristique commune à toutes les sciences humaines. Chacune, à sa façon, se donne pour tâche de *substituer aux expressions indexicales des expressions objectives*. Pour être interprétables, du point de vue du chercheur, les expressions indexicales demandent à être *indexées* à un contexte: leur sens dépend des circonstances de leur utilisation; elles sont ainsi incompatibles avec une démarche scientifique. Au contraire, les *expressions objectives* sont censées avoir une signification fixe établie par le chercheur, qui ne dépend pas de circonstances particulières. Selon Garfinkel, le travail des scientifiques se caractérise par leur volonté de remplacer définitivement les premières par les secondes<sup>2</sup>. Mais en y regardant de plus près, ajoute-il, cette substitution n'est jamais définitive et surtout elle requiert toujours elle-même une contextualisation sans fin :

"Drawing upon their experience in the uses of sample surveys, and the design and application of measurements of practical actions, statistical analyses, mathematical models, and computer simulations of social process, *professional sociologists are able to document endlessly the ways in which the programmatic distinction and substitutability is satisfied in, and depends upon, professional practices of socially managed demonstration*". (Garfinkel 1967:7; c'est moi qui souligne)

Plutôt que de garantir l'accès à *La Réalité Objective*, les méthodes par lesquelles les scientifiques distinguent et substituent les expressions objectives aux expressions indexicales correspondent à la façon dont ils exhibent et rendent reconnaissable eux-mêmes la scientificité de leurs pratiques, ou pour reprendre l'expression de Husserl, comment ils *tendent vers un horizon infini d'approximations*<sup>3</sup>.

Mais alors, que faire ? Toute démarche scientifique dans le domaine des sciences humaines est-elle vouée à tourner sur elle-même ? à n'appréhender que ce qui est le résultat de sa construction ? à perdre dans sa construction théorique ce qu'elle cherchait à observer, à décrire, à comprendre ?

Pour Garfinkel, la solution à ce dilemme repose précisément sur le traitement des expressions indexicales: il ne s'agit plus de produire une version du monde (d'ordre social, linguistique ou cognitif) qui repose sur l'objectivation de certains faits grâce au remplacement des expressions indexicales par des expressions objectives, mais de décrire les méthodes par lesquelles les membres de la société produisent un *ordre* au cours de leur pratique (qu'elle soit scientifique ou profane) par un travail sur les ressources qu'ils mobilisent. Dans le cas de la démarche scientifique (mais en réalité pour toute pratique sociale), ce qu'il s'agit d'examiner

---

<sup>1</sup> Le travail de Garfinkel pourrait être présenté comme la critique de la théorie de l'action de Parsons à partir de la lecture de la sociologie phénoménologique de Schütz (sur ce point, voir notamment Heritage 1987).

<sup>2</sup> Ce type de considération est déjà présent chez Husserl 1929: "La science, elle, veut des vérités valables une fois pour toutes et pour tous, définitives, partant des vérifications nouvelles et ultimes. Si, en fait, comme elle-même doit finir par s'en convaincre, la science ne réussit pas à édifier un système de vérités "absolues", si elle doit sans arrêt modifier "les vérités" acquises, elle obéit cependant à l'idée de vérité absolue, de vérité scientifique, et elle tend par là vers un horizon infini d'approximations qui convergent toutes vers cette idée" (Husserl 1929; 2008:33).

<sup>3</sup> Garfinkel et Sacks 1970 utilisent l'expression « analyse constructive » pour désigner l'ensemble des méthodes déployées dans les sciences humaines pour substituer les expressions objectives aux expressions indexicales.

c'est la *réflexivité* entre 1- les méthodes et les ressources mises en œuvre par les scientifiques et 2- le résultat de leur recherche.

"In short, wherever studies of practical actions are involved, the distinction and substitutability is always accomplished only for all practical purposes. *Thereby, the first problematic phenomenon is recommended to consist of the reflexivity of the practices and attainments of sciences in and of the organized activities of everyday life, which is an essential reflexivity*" (Garfinkel 1967:7)

En m'inspirant de cette posture épistémique<sup>4</sup>, j'examine dans un premier temps la façon dont le résultat d'une description sociologique exhibe réflexivement sa scientificité par son travail sur les ressources dont elle dispose: la spatialité que rend disponible la *technologie scripturale*. La réflexivité dont il est question concerne alors celle de l'objet fini - le schéma sur papier - et les conceptions que son intelligibilité présuppose et exhibe (2; 3). Dans un deuxième temps je tenterai de montrer qu'une voie alternative s'offre aux sciences humaines, avec l'investissement d'une autre spatialité: l'espace interactionnel (4; 5).

## **2. L'élaboration d'un espace théorique comme méthode de description scientifique : le cas de l'espace social et de l'espace symbolique chez Bourdieu.**

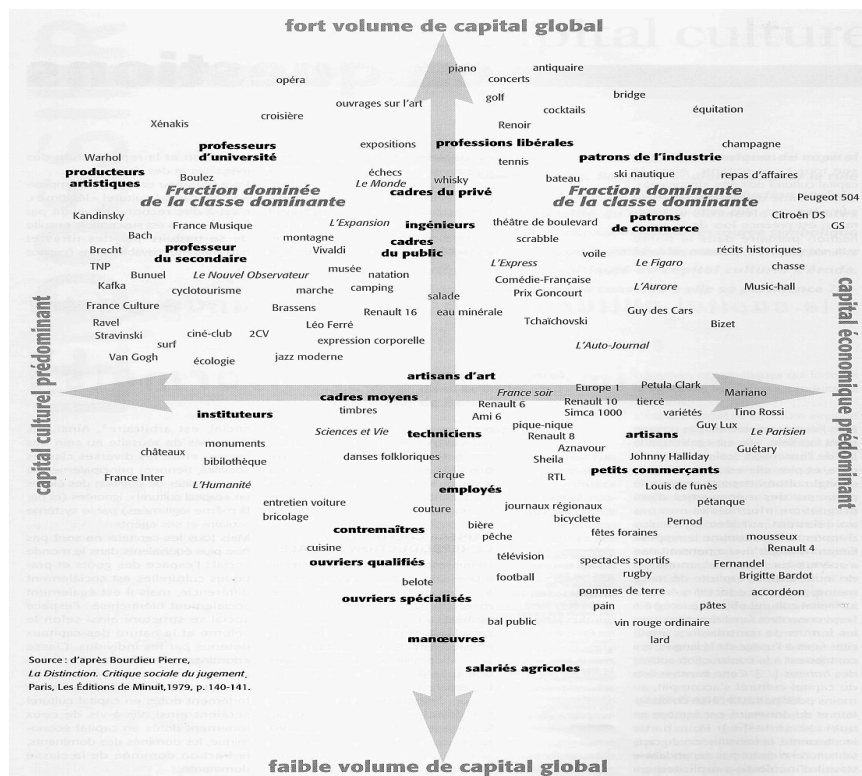
Mon propos consiste ici à montrer comment la sociologie, en tant que discipline scientifique, s'inscrit dans une matérialité dont en retour elle exploite les possibilités pour exhiber toutes les caractéristiques d'une démarche scientifique. On peut considérer en effet que chaque discipline implique, à sa façon, le traitement et l'exploitation d'une spatialité, et que réflexivement, ce sont les spécificités de ce traitement et de cette exploitation qui rendent chaque discipline reconnaissable. La ressource considérée est la matérialité du papier, la technologie scripturaire et les schémas qu'elle permet d'élaborer (Goody 1977, Latour 1996, Goodwin 2000, Mondada 2005). Ces schémas à leur tour contribuent à « *l'arrangement cognitif des contenus qui y sont inscrit – qu'il s'agisse de référents spatiaux ou non* » (Mondada 2005 :11). Cette partie s'inspire ainsi des travaux initiés par Goody (1977), qui portent sur le fait que l'écriture est une « technologie de l'intellect » qui :

« organise la mémoire et le raisonnement dans un espace abstrait : qu'il soit fait de listes, de tableaux, ou d'oppositions binaires, cet espace permet des opérations cognitives telles que la généralisation, l'abstraction, la classification, la comparaison, la dichotomisation, la détection de la contradiction – qui sont au fondement de la logique de la culture scientifique occidentale et qui ont eu des implications profondes sur la manière de concevoir les spécificités respectives de l'écrit et de l'oral. » (Mondada 2005 :11).

Le schéma de Bourdieu est exemplaire de la façon dont la scientificité de la description sociologique est rendue possible par l'exploitation de l'espace du papier. Bourdieu 1979 élabore un espace théorique qui décrit la structure de la société prise dans son ensemble.

---

<sup>4</sup> Pour Garfinkel, une propriété fondamentale des pratiques sociales, quelles soient scientifiques ou profanes, c'est qu'elles sont descriptibles et qu'elles exhibent une rationalité. Pour Garfinkel la rationalité est « une tâche à accomplir et (...) le fruit des efforts continus des membres de la société engagés dans la réalisation de leurs activités de la vie courante. » (Barthélémy & Quéré, 2007 : 24)



(Bourdieu 1979: 140)

### 3. Organiser spatialement une description théorique de l'ensemble des groupes sociaux et de leurs pratiques.

Par sa théorie, Bourdieu propose au lecteur une description globale, macro, de l'organisation de la société et de la reproduction de son ordre. Grâce à l'élaboration de ce schéma, Bourdieu matérialise une approche panoramique et *donne à voir* la société telle qu'il l'élabore dans sa théorie: l'ordre social est généré à travers un ensemble 1) de *positions* sociales (de l'ouvrier spécialisé au professeur d'université ; du patron d'industrie à l'employé de commerce, etc...) qui s'articulent avec 2) des types d'*habitus* ou de *dispositions* (consommation de vin rouge ordinaire ou de champagne ; pratique de la belote ou de l'équitation ; tendance à voter à droite ou à gauche, etc... Bourdieu 1994 : 19).<sup>5</sup>

Bourdieu mobilise les propriétés organisatrices du papier et des pratiques scripturaires (Goody 1977) pour *élaborer un « espace social » théorique* et le rendre équivalent à l'espace social réel. Cet espace théorique s'organise autour de, et se limite à, deux dimensions<sup>6</sup> qui structurent l'organisation de la totalité des acteurs sociaux et des types d'« habitus ». Dès lors, Bourdieu peut passer de l'espace élaboré sur le papier à l'espace social réel:

« Il s'ensuit que les agents ont d'autant plus en commun qu'ils sont plus proches dans ces deux dimensions et d'autant moins qu'ils sont moins éloignés. *Les distances spatiales sur le papier équivalent à des distances sociales* » (Bourdieu 1994 : 20 ; c'est moi qui souligne).

<sup>5</sup> Ce qui suit est à prendre comme une description *indifférente* (Garfinkel 1967; cf note 1) des méthodes que Bourdieu met en œuvre pour se livrer à son travail de sociologue professionnel c'est à dire pour produire une description théorique (i.e. exhibant les caractéristiques d'une démarche scientifique) de l'organisation sociale.

<sup>6</sup> Ces deux dimensions renvoient à (a) volume global du capital et b) structure du capital spécifique) : « dans la première dimension, sans doute la plus importante, les détenteurs d'un fort volume de capital global comme les patrons, les membres des professions libérales et les professeurs d'université s'opposent globalement aux plus démunis de capital économique et culturel, comme les ouvriers sans qualification ; mais d'un autre point de vue, c'est à dire du point de vue du poids relatif du capital économique et du capital culturel dans leur patrimoine, les professeurs (plus riches, relativement, en capital culturel qu'en capital économique) s'opposent très fortement aux patrons (plus riches, relativement, en capital économique qu'en capital culturel) (...). (Bourdieu 1994 :22)

Le but du chercheur en sciences sociales consiste à décrire ce qui est au fondement des pratiques qui constituent la société, à tout instant et en tout lieu. Mais cette structure sous-jacente, cette "réalité invisible" est absente des pratiques elles-mêmes. Du point de vue de Bourdieu, ce n'est pas par leur observation directe que le sociologue peut les découvrir: la description de la réalité sociale passe par l'élaboration d'une théorie sociologique. Ainsi,

« Construire l'espace social, cette réalité invisible, que l'on ne peut ni montrer ni toucher du doigt, et qui organise les pratiques et les représentations des agents, c'est se donner du même coup la possibilité de construire des *classes théoriques* aussi homogènes que possible du point de vue des deux déterminants majeurs des pratiques et de toutes les propriétés qui s'ensuivent ». (*ibid*: 25)

Ce qui caractérise la pratique du sociologue selon Bourdieu c'est donc moins un travail d'observation des comportements tels que les acteurs eux-mêmes les produisent, qu'un travail d'élaboration théorique de catégories et de leurs propriétés spécifiques. Autrement dit, le travail du sociologue scientifique, consiste à sélectionner certaines pratiques et à en extraire des propriétés qui correspondent aux attentes de la théorie. Du point de vue de Bourdieu, ce travail est le seul mode d'accès aux déterminants fondamentaux des pratiques sociales. Ce qui signifie que si un critère doit permettre de décrire l'organisation sociale, il n'est pas issu directement de l'observation des pratiques, il est issu *de la pratique de théorisation du sociologue*<sup>7</sup> qui s'exhibe par là même comme un scientifique. Ce qui caractérise le sociologue professionnel c'est donc qu'il n'a sur les pratiques dont il rend compte qu'une prise théorique et extérieure. Sa théorie dit les pratiques sans observer le détail de leur accomplissement situé, notamment interactionnel.

*L'ambition* du sociologue professionnel est de produire un modèle qui permette de rendre compte de structures cachées d'ordre *macro* qui ont des incidences sur l'ordre *micro*, c'est à dire sur les contingences avec lesquelles les acteurs sont en prise tout au long de leurs vie, au cours de chacune de leurs interactions et des pratiques qu'ils y déploient.

On peut s'interroger sur les conditions de possibilité d'une telle ambition et sur son coût épistémologique. En effet, même si dans le meilleur des cas, le sociologue peut reconnaître que les membres eux-mêmes sont capables de raisonnement, en dernière instance, leurs raisonnements ne sont que le produit de dispositions que seul le sociologue est à même de découvrir et de décrire. A l'opposé du travail d'objectivation du sociologue, les raisonnements indexicaux des membres sont déterminés par une structure qu'ils ignorent et qui les dépasse. La tâche qui revient au sociologue est donc de remplacer les raisonnements indexicaux des membres par des raisonnements objectifs, i.e. valables en tout lieu, conformes au modèle abstrait, élaboré par le sociologue: la découverte des "déterminants fondamentaux" des raisonnements indexicaux. Garfinkel ajouterait que, du point de vue du sociologue, cette tâche est d'autant plus légitime et urgente qu'elle est hautement morale<sup>8</sup>.

Comme on l'a vu, les déterminants (construits par le sociologue) des raisonnements indexicaux (accomplis quotidiennement par les membres de la société) sont nécessairement extérieurs aux contingences de ces derniers et l'espace théorique sur papier est la matérialisation la plus évidente de la construction de cette extériorité.

Mais le sociologue n'est pas le seul à produire un espace pour organiser sa pratique. Les membres de la société, qu'on abordera à travers le cas des pratiquants d'un art martial - l'aïkido, font la même chose: ils organisent un espace pour

---

<sup>7</sup> On peut observer le même phénomène en linguistique structurale et générative avec le travail d'élaboration de la *langue* ou de la *compétence* par les linguistes, travail qui ne repose généralement pas sur l'observation des pratiques interactionnelles mais sur un travail théorique et intuitif du linguiste. Cependant, notamment sous l'impulsion des sociolinguistes ou des linguistes des interactions, il convient de préciser que nombreux sont ceux qui en sciences du langage ont fait ce constat et travaillent depuis plusieurs dizaines d'années sur des données attestées, enregistrées et finement transcrites.

<sup>8</sup> Le sociologue peut s'attribuer la fonction de porte-parole des dominés, étant le seul à même d'identifier les structures de domination que les dominés ignorent et auxquelles ils collaborent tacitement.

accomplir leur pratique. L'enjeu de ce simple constat est de taille puisqu'il s'agit de proposer une alternative à la démarche que l'on vient d'examiner qui conduisait à substituer un espace théorique aux pratiques sociales.

Ce que je propose dans ce qui suit, dans la perspective de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle, est que la prise en compte de l'espace interactionnel permet de comprendre au plus près le fonctionnement des pratiques sociales et langagières. Il ne s'agit plus ici de décrire la société depuis un espace extérieur et décontextualisé, mais de la décrire depuis son intérieur, avec pour ligne de mire les méthodes par lesquelles les membres eux-mêmes produisent un ordre, mobilisent un savoir-faire et organisent sa transmission.

#### 4. L'espace interactionnel.

Dans cette section, je m'attacherai à montrer en quoi la prise en compte de l'espace interactionnel permet de décrire au plus près la façon dont les pratiquants organisent *méthodiquement* leur pratique. Autrement dit, l'ordre que l'on observera n'est pas le résultat du travail de structures qui détermineraient les comportements des participants de l'extérieur, mais est produit de l'intérieur par les pratiquants qui mettent en œuvre les *méthodes* – ou façons de faire – spécifiques de leur groupe. Ces méthodes sont *vues mais non perçues* (Garfinkel 1967) et constitutives de ce qu'on pourrait appeler la *culture* du groupe, de sorte que leur description constitue un objet légitime pour une science sociale.

Dans la perspective de l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974) d'inspiration ethnométhodologique (Garfinkel 1967), l'observation des modes d'organisation des interactions et des méthodes qui s'y déploient, a conduit des auteurs comme Charles Goodwin, Christian Heath ou Lorenza Mondada à prendre en compte la multimodalité des ressources mobilisées par les participants à une interaction ainsi que la spatialité dans laquelle elle se déploie. Mondada souligne la dimension *structurante* et *structurée* de la spatialité *sur* et *par* les pratiques sociales :

« l'espace de l'action, en effet, est à la fois matériel et configuré à travers l'action des participants ; parler d'espace de l'action ne signifie pas réduire la spatialité à un cadre métaphorique mais, au contraire, considérer la façon dont la spatialité est une ressource que les participants exploitent pour organiser leur action et qui, en même temps, est réflexivement configurée par elle et par leurs modes d'organisation de l'interaction. » (Mondada 2004 : 100)

Dans la même perspective, Goodwin 2000, en analysant la pratique du jeu de marelle, fait ressortir l'importance *de structures sémiotiques disponibles dans l'environnement des participants qui deviennent des ressources indispensables pour organiser et mener à bien l'accomplissement de leurs actions* :

« (semiotic structure) provides crucial frameworks for the building of action that could not exist without it such as successful jumps (...). The action that make up the game are impossible in a hypothetical 'natural environment' unstructured by human practice, eg. a field without the visible structure provided by the gridlines. Simultaneously the game is just as impossible without embodiment of the semiotic structure provided by the grid in a medium that can be actually jumped on (...). Like a map, the hopscotch grid does not produce single actions (...) but instead provides a public framework for the constitution of diverse game relevant classes of action (outs, successful jumps...). Moreover the medium in which it exists is crucial for the specific kinds of actions that actors perform. » (Goodwin 2000: 20)

La notion de *structure sémiotique* (Goodwin 2000) permet d'introduire certaines caractéristiques de l'organisation de la pratique de l'aïkido dans un dojo et de souligner les enjeux liés à la prise en compte de l'organisation endogène de la spatialité de cette pratique: 1) l'aspect optionnel, voire l'*absence de parole* dans la plupart des séquences implique que l'on examine les ressources et les modes d'action et d'organisation rendus disponibles par les corps des pratiquants et leurs positionnements respectifs; 2) comme pour le jeu de marelle, le corps et l'espace dans lequel il se meut remplissent une fonction prédominante dans la pratique de l'aïkido; 3) l'organisation de l'espace du dojo n'est pas inscrite graphiquement comme le dessin de la marelle, c'est une organisation labile, à géométrie variable. Mais de la même façon que dans le cas du jeu de la marelle, *cet espace est structuré*

par les participants au cours de leur pratique et en retour, *les participants s'appuient sur la structure qui émerge de leur pratique pour poursuivre leur activité*. Si l'organisation de l'espace observable dans la pratique de l'aïkido est à géométrie variable c'est parce qu'elle dépend directement du positionnement du corps des participants les uns par rapport aux autres et que ceux-ci sont sans cesse en mouvement.

#### 4.1. L'espace du dojo.

Le terme *dojo* désigne en japonais le lieu dans lequel les participants organisent des activités de *démonstration* et de *pratique* en reconfigurant l'espace du dojo: chacune de ces séquences renvoie à l'accomplissement de tâches spécifiques et chaque tâche implique une organisation spécifique de l'espace.

Deux phénomènes guideront mon observation de l'espace du dojo: 1. la réflexivité entre l'organisation de l'espace du dojo et l'organisation de la transmission d'un savoir-faire (4.2) et 2. la réflexivité entre l'organisation de l'espace du dojo et l'accomplissement de la figure d'aïkido (4.3).

#### 4.2. Organiser spatialement la transmission d'un savoir-faire<sup>9</sup>

L'observation de la production endogène de l'espace interactionnel permet de rendre compte de la façon dont les participants organisent la transmission d'un savoir-faire. Par transmission d'un savoir-faire je désigne à la fois l'acquisition de nouvelles compétences par de nouveaux membres et l'amélioration des compétences déjà disponibles par des membres compétents (Wenger 2000). Les pratiquants débutants et les pratiquants experts sont mélangés et qu'il s'agisse d'acquisition ou d'amélioration de la compétence, tous suivent le même entraînement. Dans le dojo qu'on observe, la transmission s'organise en deux types de séquences: des séquences d'observation d'un modèle et des séquences de pratique où ce qui a été observé est répété. Chaque séquence implique la reconfiguration de l'espace du dojo.



Sur cette première capture d'écran, les participants sont assis tout autour du tatami pour *observer la démonstration d'une figure* par le maître et son partenaire. Leur occupation du tatami crée au centre un espace de démonstration et sur les bords un espace d'observation. Pour les participants au centre, l'enjeu de cette séquence est d'exhiber des modèles de figure (i.e. des *katas*) pour l'ensemble des autres pratiquants assis tout autour d'eux. Pour ces derniers, l'enjeu consiste à observer ces modèles de figure dans le but de pouvoir les effectuer à leur tour. Les tâches de *démonstration*, - i.e. *rendre visible* un savoir-faire - et d'*observation* sont réflexivement organisées par ces façon de configurer l'espace du dojo.

---

<sup>9</sup> *Note méthodologique*: je n'utilise dans ce qui suit que des captures simples sur lesquelles je fais apparaître, par des artefacts jaunes, des lignes sur le tatami et des flèches représentant les directions des regards et des déplacements du corps. Ce dispositif est suffisant, dans le cadre de cet article, pour décrire les positionnements des partenaires les uns par rapport aux autres. Il rend observable la configuration réflexive de *l'espace de pratique* et de la *figure* par les positionnements respectifs des corps.

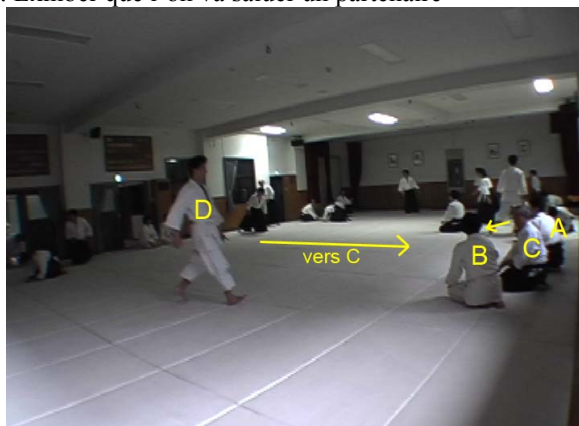


Fin de la séquence de démonstration : le maître marche vers le bord du tatami ; son partenaire le salue.



Lorsqu'une série de figures vient d'être montrée par le maître, la première tâche qui revient aux pratiquants observateurs est de trouver un ou plusieurs partenaires pour pratiquer le modèle de figure qu'ils viennent d'observer. Cette tâche s'effectue par le *salut* qui revient, à partir de la position de *seiza* (assis à genoux) à poser les deux mains devant soi, et à incliner le buste de façon à approcher le nez près du sol, voire le toucher. La capture d'écran suivante permet d'observer la façon dont les participants investissent le dojo après une séquence de démonstration pour *former des groupes de pratique*. Le dojo devient alors un espace que l'on parcourt pour saluer des partenaires et former un groupe.

Photo 2 : Exhiber que l'on va saluer un partenaire



Saluer un partenaire implique dans un premier temps de s'orienter vers lui. On peut observer sur la photo 2 deux types d'orientation vers un partenaire : le cas de l'orientation de C vers B et celui de D vers C. Exhiber à un partenaire que l'on va le saluer implique *un changement de position dans l'espace*, que ce changement soit un simple pivot sur place avec orientation du regard vers le partenaire-cible (C vers B) ou un déplacement par la marche (traversée du tatami par D vers C).

Les partenaires se saluent :



Une fois que les groupes sont formés, les partenaires se déploient sur l'espace du tatami pour pratiquer la figure qu'ils ont observé au cours de la démonstration :



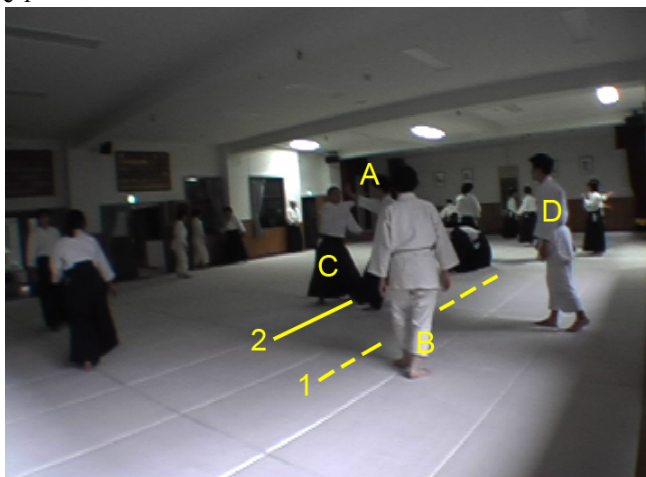
L'espace de pratique du dojo est ainsi reconfiguré selon les besoins de la transmission du savoir-faire de membre: 1 - mise à disposition visuelle d'un modèle de figure par le maître avec un partenaire et observation de ce modèle par le reste des pratiquants, 2 - élaboration d'un groupe de pratiquants, et 3 - pratique de la figure proposée au sein de chaque groupe.

#### **4.3. Les catégories participatives et la spatialité de la figure.**

La prise en compte de l'espace interactionnel permet aussi d'observer comment les pratiquants organisent la figure accomplie à deux qui est l'objet d'une *transmission* des membres vers les novices. Pour les pratiquants, accomplir une figure revient à structurer l'espace entre eux tout en manifestant réflexivement le répertoire de mouvement contenu dans leurs catégories participatives respectives. C'est en effet en s'orientant vers des attentes normatives portées par ces catégories participatives que les pratiquants coordonnent des gestes par lesquels ils contribuent à leur activité commune, la figure. Autrement dit, l'accomplissement d'une figure est indissociable de l'orientation des participants vers deux catégories participatives. Selon Harvey Sacks (1992), catégoriser un individu permet à celui qui effectue cette catégorisation d'inférer à propos de l'individu-cible de la catégorisation un ensemble des connaissances socialement partagées (i.e. « stockées » dans la catégorie). Attribuer une catégorie à un individu c'est se donner les moyens de rattacher à cet individu un ensemble de connaissances disponibles, qui n'étaient pas attribuables à cet individu avant la catégorisation. Ces connaissances permettent aux membres de faire des inférences sur les comportements attendus pour chacun des participants à l'interaction étant donnée la catégorie qui leur est attribuée et/ou qu'ils s'attribuent. Les pratiquants d'aïkido se catégorisent mutuellement en *uke* et *tori*, un répertoire de mouvements du corps étant normativement attaché à chacune de ces catégories : le *uke* va effectuer des mouvement normativement reconnus *offensifs*, alors que le *tori* va effectuer des mouvement normativement reconnus comme *défensifs*. La figure en tant qu'interaction contient comme attente partagée le fait que le *uke* déséquilibre le

tori. L'interaction entre le *uke* et le *tori* est donc collaborative et implique des deux partenaires qu'ils coordonnent le contact de leurs corps en mobilisant un répertoire partagé de mouvements du corps entier.

Capture 1



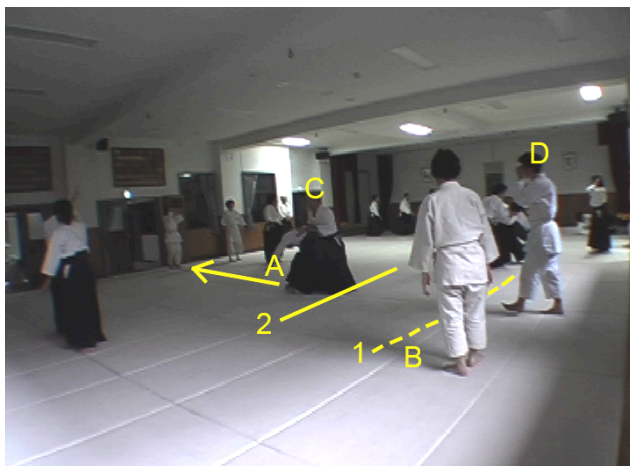
La capture 1 permet d'observer comment la co-organisation et le partage de leur spatialité permet aux participants d'organiser réflexivement la pratique de la figure et la catégorisation d'un pratiquant comme *tori* ou comme *uke*. Les lignes 1 et 2 sur la capture 1 matérialisent trois zones variables en largeur qui émergent dans le cours de la pratique : 1) la zone à droite de la ligne en pointillés, où se trouvent B et D, est une *zone d'attente* dans le cas où le groupe est formé par plus de deux partenaires, ce qui est généralement le cas dans le dojo observé ; 2) la zone à gauche de la ligne 2 est la zone où le *tori* attend le *uke* et dans laquelle il se déplacera pour effectuer le *waza*, 3) la zone entre les lignes 1 et 2, où se trouve A, représente la zone que parcourt le *uke* depuis la zone d'attente pour effectuer le mouvement offensif, ou *attaque*. Dans le cadre de cet article, il suffit d'observer que le mouvement offensif implique pour le *uke* le *parcours d'un espace* jusqu'au *tori*.

La capture 1 montre le début de la séquence de pratique avec C comme *tori*. A, qui effectue son attaque, B et D qui sont dans la zone d'attente sont tous les trois face à C. A, B et D sont orientés vers C pour l'attaquer : ils sont les *uke*. Les orientations des partenaires dans l'espace exhibent leurs catégories respectives et en révèlent une caractéristique: il ne peut y avoir qu'un seul *tori*, alors qu'il peut y avoir plusieurs *uke*. Les catégories de *uke* et de *tori* sont donc asymétriques : elles impliquent chacune un ensemble d'attentes normatives distinctes qui sont déjà observables dans leurs façons spécifiques de parcourir l'espace au cours de l'accomplissement de la figure.

#### **L'interaction du *uke* et du *tori*: effectuer une figure en parcourant le tatami.**

La réflexivité entre l'accomplissement de la figure et l'organisation de l'espace de pratique continue à être observable par le fait que la figure s'achève par une *chute* du *uke*. La capture 2.24 rend observable le moment où C va faire chuter A.

Capture 2.24



La flèche sur la capture 2.24 indique la trajectoire que va suivre A : projeté par C, il traverse le tatami jusqu'au côté opposé de la zone occupée par B et D. Spatialement, la clôture de la figure de A et C s'accomplit par l'éloignement physique du *tori* par le *uke*. La contribution de A à la figure est descriptible en tant que *parcours d'un espace qu'il organise réflexivement en zones* qui correspondent chacune à une tâche spécifique : 1) une zone qu'il parcourt pour effectuer un mouvement offensif et qui aboutit au contact avec le corps du *tori* ; 2) une zone assez courte qu'il parcourt en contact avec le corps du *tori* et 3) une zone dont le parcours l'éloigne du *tori*. Dans les catégories descriptives des membres, le parcours de la zone 1 correspond à l'*attaque* et le parcours des zones 2 et 3 correspond à l'*ukemi* (littéralement : « recevoir avec le corps »).

La contribution du *uke* à la figure consiste en ces deux contributions, l'*attaque* et l'*ukemi*, qui le conduisent à effectuer un long parcours d'un bout à l'autre du tatami. Ce parcours du *uke* est à comparer avec celui du *tori* qui en comparaison ne se déplace pratiquement pas.

Dans la terminologie des membres, la contribution du *tori* est le *waza*, que l'on traduit généralement en français par *technique*. Le *waza* consiste pour le *tori* à utiliser le déplacement offensif du *uke* pour le déséquilibrer. Ces observations permettent de considérer que l'élaboration d'une spatialité est une des conditions cruciales pour l'organisation d'une figure : on peut observer l'élaboration réflexive des rôles de *tori* et *uke* et la spatialité que chacun est amené à occuper et à parcourir pour accomplir une figure à deux.

**Espace, séquentialité, et catégories participatives : interpréter le moment pertinent pour la prochaine action.**

L'organisation de l'espace interactionnel est aussi une ressource pour organiser la sélection du prochain *uke* qui va attaquer. L'observation de la *sélection* du prochain *uke* est cruciale pour le chercheur car elle exhibe la limite endogène entre deux figures. Elle permet aussi de mettre à jour comment un participant interprète qu'il est sélectionné pour le prochain tour. On verra avec cette dernière capture que décrire l'interprétation des participants demande d'articuler l'organisation de l'espace interactionnel et les inférences rendues possibles par l'attribution des catégories participatives.

capture 5.06



Un problème pratique qui se pose dans toute interaction pour poursuivre l'activité en cours est la sélection du prochain participant. Dans une conversation, le prochain locuteur peut soit se sélectionner lui-même, soit être sélectionné par ses partenaires selon un ensemble de contraintes très précises qui présentent la double caractéristique d'être à la fois *context-free* et *context-sensitive* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). L'organisation séquentielle<sup>10</sup> de l'interaction du groupe A -B -C -D présente la particularité de s'accomplir réflexivement avec le placement spatial des partenaires les uns par rapport aux autres. Ce phénomène est connu sous l'expression de « faire la queue ». Mais pour comprendre comment les pratiquants interprètent quand et comment contribuer à l'activité, il faut aussi prendre en compte leur orientation vers l'accomplissement des deux catégories participatives disponibles. Pour le participant D, s'engager adéquatement dans l'activité implique en premier lieu de pouvoir établir à *quel moment* il est pertinent de faire le *uke*, c'est à dire à quel moment il est pertinent de s'engager dans l'espace qui le sépare de C pour effectuer une attaque et commencer une nouvelle figure. Sur la capture 5.06, on peut observer que dès que C a fait chuter A, c'est à dire dès qu'il a achevé la figure précédente, il se retourne vers D. Du fait de la relation des corps de C et de A au moment où A s'éloigne de C en chutant, et du fait du retournement de C vers D, D peut interpréter que le moment pertinent pour s'engager dans l'espace d'attaque est arrivé.

Si l'orientation visuelle de C vers D est interprétée par ce dernier comme signifiant que le moment d'attaquer est venu, c'est aussi parce que tous les deux s'attribuent mutuellement les catégories de *tori* et de *uke* et que l'attribution de ces catégories leur permet de faire des inférences quant à la façon d'agir de façon adéquate dans *ce* contexte, i.e. pour D, faire le *uke* en se déplaçant vers C pour l'attaquer. Rendre compte de l'interprétation de D à ce moment là demande donc d'articuler à la fois les caractéristiques de l'espace, des positionnements et des déplacements des partenaires mais aussi les inférences rendues possibles par l'accomplissement des deux catégories disponibles, *uke* et *tori*, i.e. l'observation par D de la trajectoire et de la chute du *uke* précédent, et l'orientation du regard du *tori* vers lui.

---

<sup>10</sup> Notion fondamentale pour l'analyse conversationnelle, la séquentialité renvoie à l'organisation temporelle des contributions des participants à l'interaction. C'est dans la succession des contributions à l'activité partagée que les participants peuvent contrôler qu'ils se sont bien compris, et en cas de problème, réparer les interprétations problématiques. Contribuer à une activité pose en outre le problème de l'identification du moment pertinent pour agir par rapport à ce que le participants en train d'agir est en train de faire. La séquentialité renvoie ainsi aux problèmes de place pertinente de transition entre la contribution précédente et la contribution suivante (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974 ; 1977 ; Schegloff, 1992)

## **5. Réflexivité de l'organisation spatiale du *dojo* et de l'organisation de l'activité dans le *dojo*.**

Ce qui est particulier au type d'interaction que l'on vient d'observer c'est que les membres rendent reconnaissables des catégories de participation, non pas en les mentionnant explicitement (i.e. en les verbalisant) mais par des façons d'occuper et de parcourir l'espace. Du point de vue de l'organisation de l'interaction, ces catégories sont fondamentales pour les pratiquants car elles leurs permettent d'accomplir des inférences sur des types de mouvements corporels attendus en tant que *pattern disponibles* (Mondada 1999) pour se coordonner et accomplir une figure (voir Lefebvre 2011 pour l'observation de la coordination des gestes au cours d'une figure) mais aussi pour identifier des moments pertinents pour agir au sein de leur groupe.

L'observation de l'espace interactionnel du *dojo* permet donc d'accéder à la façon dont les membres produisent du sens, coordonnent et interprètent *in situ* des mouvements codifiés du corps entier dans une analyse qui n'est pas décontextualisée. Ce dont l'analyse rend compte c'est comment les membres du *dojo* mobilisent les ressources spécifiques de leur groupe (les catégories, l'espace) pour coordonner des contributions et produire du sens. Le chercheur dans ce cas n'invoque pas des déterminants extérieurs pour expliquer les comportements des pratiquants: il observe, grâce à une méthodologie bien spécifique, comment les participants à une activité s'orientent *in situ* vers les règles pertinentes et ce faisant, exhibent et produisent la culture de leur groupe, et la rationalité de leurs actions.

## **6. La critique par Sacks de la pratique des sociologues professionnels.**

Quelle conclusion tirer de la comparaison de l'élaboration d'une spatialité par le sociologue professionnel représenté par Bourdieu et l'observation de l'élaboration d'un espace interactionnel par les pratiquants d'un *dojo* d'aïkido? Une façon de conclure peut consister à revenir sur la question de la catégorisation telle que la pose Sacks: comment les membres choisissent-ils d'attribuer telle catégorie à tel individu (Sacks 1992 : 40-48) ?

Dans l'espace social que construit Pierre Bourdieu, des catégories d'individus sont corrélées à des pratiques sociales. Par exemple, la consommation de « vin rouge ordinaire » devient une caractéristique objective qui permet de catégoriser le groupe des ouvriers. Attribuer une caractéristique à une catégorie est une pratique que les membres « ordinaires » accomplissent quotidiennement (Sacks 1992). Qu'est-ce qui distingue alors le sociologue professionnel du sociologue profane? D'après Sacks, le sociologue professionnel ne se pose pas la question appropriée:

“All the sociology we read is unanalytic, in the sense that they simply put some category in. They may make sense to us in doing that, but they're doing it simply as another Member. They haven't described the phenomena they're seeking to describe – or that they ought to be seeking to describe. What they need to do is give us some procedure for choosing that category which is used to present some piece of information. And that bring us back to the question, are there procedures that members have for selecting categories?”

Selon cette critique radicale, la sociologie ne diffère guère d'une pratique ordinaire. La particularité du sociologue c'est qu'il configure le résultat de pratiques ordinaires en *utilisant les propriétés organisatrices de la technologie scriptuaire pour objectiver, classifier, organiser, généraliser des rapports entre des catégories*. La prise en compte de la spatialité du papier et des pratiques scriptuaires qu'il rend possible permet de décrire comment un sociologue s'y prend pour « faire » le scientifique et se distinguer des pratiques profanes. Dans l'espace théorique du papier, le sociologue professionnel met en relation des catégories de pratique avec des catégories de membres. Dans le résultat final il ne reste de l'observation des pratiques elles-mêmes que des étiquettes décontextualisées.



La critique de Sacks soulève un problème épistémologique majeur pour tout chercheur en sciences humaines. En effet, ce qu'il y a d'étonnant dans la description de Bourdieu c'est le fossé constant entre les raisons pratiques des membres, indexicales, et absentes du résultat final de la description scientifique, et d'autre part les déterminants théoriques par lesquelles le sociologue les remplace.

L'étude des pratiques sociales conduit le sociologue à ce paradoxe qu'il se coupe de la description de la temporalité et de la spatialité des pratiques indexicales pour leur substituer la spatialité et la temporalité théoriques de la sociologie "scientifique". Mais en réalité, peut-on soupçonner Bourdieu d'ignorer un tel paradoxe<sup>11</sup>? Michel de Certeau (1980) propose que Bourdieu :

"nous en apprendrait autant par son "dogmatisme" que par ses "études" [...]. Le discours qui cache ce qu'il sait (au lieu de cacher ce qu'il ignore) aurait précisément valeur "théorique" en tant qu'il pratique ce qu'il sait. Il serait l'effet d'un rapport conscient avec son inéliminable extériorité, et non pas seulement le théâtre d'une élucidation. Rejoindrait-il ainsi la "docte ignorance", accusée d'être savante à son insu justement parce qu'elle sait trop ce qu'elle ne dit ni ne peut dire?" (Certeau 1980: 96)

Tenir compte de la façon dont les pratiques du sociologue s'inscrivent dans une spatialité pourrait être une façon de thématiser que c'est par la substitution d'une spatialité théorique à une spatialité indexicale que le sociologue professionnel, "docte ignorant" "cache ce qu'il sait". On suggère en tout cas que c'est du côté de la spatialité élaborée indexicalement par des pratiques profanes que les modes d'organisation de l'humain se donnent à voir *en premier lieu*.

En examinant les pratiques qui se déploient dans l'espace du dojo, on a suggéré que la prise en compte de *l'espace interactionnel* (Mondada 2005) donne accès à la complexité des pratiques des membres telles qu'eux-mêmes les organisent: comment ils organisent la transmission d'un savoir-faire, comment ils s'attribuent des catégories à toutes fins pratiques. Autrement dit, la démarche proposée, montre que l'on peut aborder la question de l'ordre social sans se couper de la contingence dans laquelle les pratiques sont accomplies par les membres d'un groupe. Ce que le chercheur gagne de cette immersion dans les pratiques c'est la garantie d'accéder à l'ordre social en train de s'accomplir mais aussi de pouvoir assister à la genèse d'une compétence spécifique. La conception de l'acquis change: il ne s'agit plus d'un savoir-faire immuable. La démarche endogène permet de l'aborder comme un ensemble de procédures, toujours à mettre en oeuvre pour une "nouvelle première fois", dans des circonstances toujours particulières. La routine elle-même devient une circonstance à élaborer et c'est dans l'élaboration de cette routine qu'on peut voir les membres transformer leur compétence mais aussi les novices développer une nouvelle compétence.

L'organisation d'activités sociales implique réflexivement la configuration d'une spatialité. On a vu que la prise en compte d'une spatialité élaborée de façon endogène, i.e. *l'espace interactionnel*, permet au chercheur de décrire la façon dont les humains organisent localement leurs pratiques sociales, accomplissent et transmettent des compétences. En passant de l'espace social théorique sur papier à l'espace interactionnel tel qu'il a émergé des pratiques finement observées, on passe d'une approche exogène (i.e. un discours *sur* les pratiques, Renaud 2004) dans laquelle l'acquis est un contenu fixe et immuable, à une approche endogène (i.e. *dans* les pratiques *ibid.*) où l'on peut observer cet acquis, ce savoir de membre être accompli, reconfiguré, transmis. On passe d'une observation *stratégique*, effectuée à partir de l'institution scientifique qui se donne à voir, à une observation des *tactiques* qui épouse et rend compte de la *logique des arts de faire* (Certeau 1980).

---

<sup>11</sup> "dans la mesure où la sociologie définit des "structures objectives" à partir des "régularités" que lui fournissent les statistiques (elles-mêmes fondées sur des enquêtes empiriques), dans la mesure où elle tient toute "situation" ou "conjecture objective" pour un "état particulier" de l'une de ces structures, il lui faut comprendre l'ajustement - ou le décalage - des pratiques par rapport à ces structures" (Certeau 1980: 91).

## Bibliographie

- Bourdieu P. (1979) *La distinction*. Les Editions de Minuit: Paris
- Bourdieu P (1994) *Raisons pratiques*. Editions du Seuil: Paris
- Certeau M, de (1980) *L'invention du quotidien, 1 Arts de faire*. Gallimard : Paris
- Garfinkel H. (1967) *Studies in Ethnomethodology*, Prentice-Hall. (1984) Polity Press
- Garfinkel H. Sacks H. (1970, 2007). Les structures formelles des actions pratiques. *Recherches en ethnométhodologie*. Paris Quadrige / PUF
- Goodwin C. (2000a). Action and Embodiment Within Situated Human Interaction. *Journal of Pragmatics* 32 (1489-1522)
- Goodwin C. (2000b) Practices of Seeing; Visual Analysis: an Ethnomethodological Approach, Theo van Leeuwen; Carey Jewitt (ed) in *Handbook of Visual Analysis*. London: Sage Publication
- Goody J. (1977, 1979 pour la traduction) *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Les Editions de Minuit : Paris
- Latour B (1996) *Petites leçons de sociologie des sciences*. Le Seuil: Paris
- Heritage J. (1987) Ethnomethodology, *Social Theory Today*, Anthony Giddens and Jonathan Turner (eds), Cambridge, Polity Press. pp 224-272.
- Heritage J. (1998), 'Harold Garfinkel', in Rob Stones (ed.), *Key Sociological Thinkers*, London: Macmillan, pp.175-188.
- Husserl E. (1929; 2008) *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*. Librairie Philosophique Vrin: Paris.
- Mondada L. (1999) L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions. *Langage et société* 89 (9-36)
- Mondada L. (2004) Téléchirurgie et nouvelles pratiques professionnelles : les enjeux interactionnels d'opérations chirurgicales réalisées par visioconférence. *Sciences Sociales et Santé*, 22 (96-125).
- Mondada L. (2005) Introduction. *Espace, inter/action & cognition. Intellectica* 41-42. (7-25)
- Renaud P. (2004). Parole dans et parole sur les pratiques : pratiques langagières et sociolinguistique, in I. Léglise, dir., *Pratiques, langues et discours dans le travail social. Écrits formatés, oral débridé*. Paris l'Harmattan
- Sacks,H. (1992). *Lectures on Conversation*. Oxford : Blackwell.
- Sacks H. ; Schegloff E. A. ; Jefferson G. (1974) A Simplest Systematics for the Organisation of Turn-Taking for Conversation. *Language* Vol.50, 696-735
- Schegloff E.A ; Jefferson G. ; Sacks H. (1977) The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation . *Language*, volume 53, number 2, pp 361-382.



Schegloff E.A (1992) Repair after Next Turn : The Last Structurally Provided Defense of Intersubjectivity in Conversation. *American Journal of Sociology*, vol 97, no 5 (1295-1345)

Schütz A. (1945, 1987, 2008) On multiple realities, *Philosophy and Phenomenological Research*, 5,4, 553-576 in *Le chercheur et le quotidien*. 103-167 Paris : Klincksieck.

Wenger E. (2000) Communities of Practices and Social Learning Systems. *Organization articles* 7 (2) :225-246 London, Thousand Oaks, CA and New Delhi.